

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Le chapeau-volant

(9 sketches loufoques)

Comédie à sketches

de Ann ROCARD

Caractéristiques

Durées approximatives :

- Le chapeau-volant : 3 mn 30 (création 1986)
- Juliette et Rodéo : 4 mn (création 1989)
- Septième ciel : 5 mn (création 1998)
- Les bébés-4-pattes : 5 à 10 mn suivant les danses. (création 1998)
- Envers et contre tous : 3 mn 30 à 4 mn (création 1996)
- Une qui tousse, tous pour une : 5 mn (création 1998)
- Les murs ont des orteils : 5 mn 30 (création 1990)
- Le roi de Bolbobic : 4 mn 30 (création 1988)
- Flûte ! Un joueur de zut ! : 3 mn 30 (création 1991)

Distribution :

- Le chapeau-volant : le vendeur et madame Pocha. Le manipulateur est caché et il fait sauter le chapeau-volant en tirant sur le fil de nylon.
- Juliette et Rodéo : Juliette, Rodéo, le monsieur, la dame. Éventuellement d'autres figurants pour la fin du sketch.
- Septième ciel : le liftier et sainte Nitouche (peuvent être joués par le même acteur), sœur Tété. Figurants : au moins 2 anges, le chien (saint-bernard), Théophile Lemoine (peut être remplacé par un mannequin).
- Les bébés-4-pattes : la nounou ; 3 bébés : Lolo, Lili, Lulu. Figurants éventuels : chanteurs et chanteuses derrière l'ouverture de la télévision, autres bébés.
- Envers et contre tous : M. Hubert (vêtu de vert) et la princesse Véronique.
- Une qui tousse, tous pour une : Mimi Lacouture, Violette Lapoudre d'Escampette, Sophie Lippine, Aline Néa.
- Les murs ont des orteils : Laurent, Hector, serveuse, docteur Hortense. Figurants dont les pieds apparaissent dans les trous ; éventuellement, infirmières (suivant le nombre de figurants disponibles).
- Le roi de Bolbobic : le roi, le Premier ministre, Benjamine, au moins deux concurrentes. Figurants : concurrentes et Bolbobiquets.
- Flûte ! Un joueur de zut ! : Le musicien.

Accessoires :

- Le chapeau-volant : pancarte "PARAPLUIES ET CHAPEAUX", différents chapeaux et parapluies, un chapeau sur lequel est fixé un long bout de fil de nylon à l'extrémité duquel se trouve un anneau pour le manipulateur. Corbeille à papiers, bassine en plastique, passoire, casserole, panier, feuille de salade... Décor : le magasin et la rue. Important : il faut un endroit où

placer le fil de nylon du chapeau-volant. Le magasin peut être simplement représenté par des tables couvertes de matériel.

- Juliette et Rodéo : couverture, vieille casserole, tête de cheval (bois ou carton) fixée sur un bâton, valises, vaporisateur, décorations, épuisette, pêche, journal, nappe, théière, deux tasses, vieux chapeau, veste sale, peigne, poussette. Lieu : sous un pont (celui-ci peut être peint sur un décor ou figuré par un grand tissu).
- Septième ciel : chaise à roulettes, carte avec renseignements fixée sur le vêtement de Théophile, petit dictionnaire, 2 mouchoirs, téléphone, plateau ou table roulante, faux marteau, stéthoscope, brosse à dents géante, réveil, saint-germain (poire fondante sucrée), saint-honoré (gâteau à la crème), saint-pierre (poisson), saint-paulin (fromage), petite cuillère, petit tonneau. Les différents éléments peuvent être réalisés en papier mâché.
- Les bébés-4-pattes : 3 totes géantes, 3 biberons géants, 3 couches culottes grand format (ou couches en tissu nouées sur le côté), 3 petites chaises, nounours, fauteuil si possible à bascule, cartons recouverts de papier coloré, peigne géant, fausse télé, coussins ou couvertures pour figurer les lits.
- Envers et contre tous : faux serpent, faux ver de terre, pots de peinture (par ex. boîtes de conserve vides avec étiquettes vertes variées), paire de chaussons en fausse fourrure, verre à pied et verre ordinaire (incassables), verre de lunette, verre en plastique et brosse à dents (si possible géante), maquillage vert, bombe pour cheveux (couleur verte). Décor : boutique (genre bazar) avec pancarte "ENVERS ET CONTRE TOUS".
- Une qui tousse, tous pour une : 4 feuilles pour le texte, fauteuil, chaise ; sur une table : maquillage, chaussure, 1 épée sans pointe, 3 épées normales, 3 chevaux (tête + bâton). Décor : une fenêtre.
- Les murs ont des orteils : matelas par terre, table couverte d'une nappe (sous laquelle Hector et Laurent peuvent se cacher), 2 tabourets, plateau, 2 petits déjeuners (bols, tartines), appareil de mesure (ex. tube en carton coloré). Décor en bois ou en carton solide (des trous ronds y sont percés ; les pieds apparaissent par ces trous).
- Le roi de Bolbobic : sceptre-bilboquet, table + filet de ping-pong, pancartes, raquettes et balles de ping-pong, miroir, balle truquée (reliée au joueur par du fil de nylon).
- Flûte ! Un joueur de zut ! : flûte à bec, petite table, enveloppe autocollante, stylo à bille, timbre, boîte à lettres.

Remarque : Tous les sketches sont parus dans des livres qui ne sont plus disponibles.

Public : tout public.

Synopsis :

- Le chapeau-volant : Chapeaux à vendre, assaisonnés à "l'os à moelle". (page 6)
- Juliette et Rodéo : La princesse Juliette s'installe sous un pont qu'elle croyait désert, mais celui-ci appartient au clochard Rodéo... (page 8)
- Septième ciel : Théophile Lemoine est conduit au septième ciel. Sainte Nitouche et sœur Tété s'interrogent : est-il vraiment mort ? (page 11)
- Les bébés-4-pattes : Pauvre nounou ! Les trois bébés qu'elle garde ne sont pas de tout repos. (page 15)
- Envers et contre tous : On trouve de tout à « Envers et contre tous », la boutique de monsieur Hubert. La princesse Véronique y trouvera-t-elle le verre de ses rêves ? (page 18)
- Une qui tousse, tous pour une : C'est la première répétition de la nouvelle pièce de l'écrivain Mimi Lacouture... (page 21)
- Les murs ont des orteils : Hector et Laurent sont emprisonnés dans une cellule expérimentale. Peut-on s'échapper d'une telle prison ? (page 25)
- Le roi de Bolbobic : Le roi épousera la femme qui remportera le tournoi de ping-pong. Mais il est imbattable ! Il va falloir ruser. .. (page 29)
- Flûte ! Un joueur de zut ! : Le musicien, zutiste écologiste, nous explique comment utiliser cet instrument de musique méconnu. (page 33)

L'auteure peut être contactée par courriel : annrocard14@gmail.com - ou par l'intermédiaire de son site : <http://www.annrocard.com/>

Le chapeau-volant
(Ann Rocard)

Madame Pocha entre dans un magasin de chapeaux et de parapluies.

VENDEUR : Bonjour, madame.

Mme POCHA : Bonjour, monsieur. Je voudrais...

VENDEUR : Un parapluie !

Mme POCHA : Non...

VENDEUR : Deux parapluies ! Dix parapluies !

Mme POCHA : Non, un chapeau.

VENDEUR : J'allais le dire, chère madame...

Mme POCHA : Pocha.

VENDEUR : Excusez-moi, je n'ai pas de « Pocha », je n'ai que des chapeaux.

Mme POCHA : (*soupire*) C'est mon nom : madame Pocha.

VENDEUR : Bien sûr ! Un Pocha pour madame Chapeau... un chacha pour madame Papa... Non ! Un chapeau pour madame Pocha !

Mme POCHA : Vous pouvez m'en montrer ?

VENDEUR : Quoi ? Des parapluies ?

Mme POCHA : (*s'énerve*) Non, des chapeaux !

VENDEUR : Tout de suite ! Immédiatement ! À la seconde, chère madame Chapeau.

Mme POCHA : Pocha !

VENDEUR : (*sortant de larges boîtes*) Chère madame Pocha. J'ai toute une collection : des grands, des petits, des larges, des fins, des chauds, des froids !

Mme POCHA : Je ne sais pas exactement ce qu'il me faudrait...

VENDEUR : Vous pouvez tous les essayer.

Mme POCHA : D'accord.

À chaque fois que le vendeur tend un « chapeau », madame Pocha le met sur sa tête, fait un tour sur elle-même et se regarde dans la glace avant de répondre.

VENDEUR : (*tend une passoire*) Un chapeau en métal : le rêve de tous les martiens !

Mme POCHA : Il y a des courants d'air.

VENDEUR : C'est exprès ! Un chapeau aéré pour les jours de grande chaleur.

Mme POCHA : Et quand il pleut ?

VENDEUR : On prend un parapluie.

Mme POCHA : Je n'aime que les parasols... Vous n'auriez pas un autre modèle ?

VENDEUR : (*tend une bassine en plastique*) Pour la pluie : c'est parfait !

Mme POCHA : Hum... Un peu trop large.

VENDEUR : J'ai toutes les tailles et toutes les couleurs.

Mme POCHA : Toujours en plastique ?

VENDEUR : (*hausse les épaules*) Vous avez déjà vu des chapeaux-bassines en tissu ?

Mme POCHA : Non évidemment.

Le vendeur sort les « chapeaux » de plus en plus vite. Madame Pocha les pose sur sa tête, puis les enlève rapidement.

VENDEUR : Un chapeau-casserole qui peut aussi servir à faire la cuisine !

Mme POCHA : Chez moi, c'est mon mari qui fait la cuisine. Je ne veux pas qu'il utilise mon chapeau pour ça.

VENDEUR : Un chapeau-panier pour faire son marché !

Mme POCHA : Non...

VENDEUR : Un chapeau-feuille de salade ! Un chapeau-corbeille à papiers !

Mme POCHA : (*montre un chapeau normal*) Et celui-ci ? Il est ravissant !

VENDEUR : Complètement démodé ! C'est un chapeau qui traîne dans ma réserve depuis des années.

Mme POCHA : (*l'essaie*) Je l'adore ! Combien vaut-il ?

VENDEUR : Rien du tout ! Je vous l'offre, chère madame Chapeau.

Mme POCHA : Pocha !

VENDEUR : Ah oui ! Chère madame Pocha, c'est un cadeau de la maison « Parapluies et compagnie ».

Mme POCHA : Je vous remercie. À bientôt !

VENDEUR : À bientôt !

Madame Pocha sort du magasin. Le chapeau est relié à un fil de nylon. À chaque fois qu'elle prononce le mot « chapeau », le chapeau-volant fait un bond.

Mme POCHA : Je suis ravie ! Quel beau chapeau ! Bizarre, j'ai l'impression que mon chapeau a sauté ! Oh oh ! Que se passe-t-il ? Est-ce un chapeau en-sauté ? Un sapeau enchanté ?

Madame Pocha se met à courir, poursuivie par son chapeau volant.

Mme POCHA : Un chapeau-volant ! Je n'ai jamais vu ça ! Au secours ! À moi !

Madame Pocha quitte la scène. Le vendeur sort de sa boutique et se met à rire.

VENDEUR : Je crois que demain, elle reviendra m'acheter un autre chapeau ! Un Pocha pour madame Chapeau... Non, un chacha pour madame Popo... Non, un chapeau pour madame Pocha !

Noir.

Fin

Juliette et Rodéo
(Ann Rocard)

La princesse Juliette arrive en portant une lourde valise.

JULIETTE : Il y a quelqu'un ? (*pose sa valise et regarde partout.*) Non... personne ! Un pont désert : c'est exactement ce qu'il me faut.

Juliette renifle, prend un air dégoûté. Puis elle ouvre sa valise, vaporise du parfum et commence à décorer sa nouvelle habitation.

JULIETTE : Ce pont est un peu triste pour une princesse. Il manque de décorations... Voilà ! J'en ferai un pont d'or !

Pendant qu'elle parle, le clochard Rodéo arrive et écarquille les yeux. Il porte une épuisette sur l'épaule (dans l'épuisette : une vraie ou fausse pêche).

RODÉO : Ne vous gênez pas !

JULIETTE : Bienvenue chez moi !

RODÉO : Chez vous ?

JULIETTE : Oui, chez moi, la princesse Juliette de la Croisette.

RODÉO : Quoi ? Princesse ou pas, vous êtes chez MOI. C'est MON pont !

JULIETTE : Qui va à la chasse perd sa place.

RODÉO : C'est le pompon !

JULIETTE : (*montre l'épuisette*) Eh, oui ! Qui va à la chasse aux papillons perd son pavillon.

RODÉO : (*furieux*) Je n'étais pas à la chasse, mais à la pêche. Je suis le roi de la pêche.

JULIETTE : (*tend la main*) Merveilleux ! J'avais justement une petite faim.

Rodéo sort une pêche de son épousette et la lui donne.

RODÉO : Maintenant, dehors ! Il reste de la place sous le pont de l'Alma.

JULIETTE : Il y a quelqu'un qui fait le zouave.

RODÉO : Essayez le Pont-l'évêque.

JULIETTE : Ça sent le fromage.

RODÉO : Ou le pont-levis.

JULIETTE : Pour me faire enlever ? Sûrement pas !

Rodéo attrape son faux cheval et fait quelques tours de piste en grognant. Juliette regarde les spectateurs en se frappant la tempe du bout de l'index.

RODÉO : Oui, je suis fou !

JULIETTE : Je m'en doutais un peu...

RODÉO : Fou furieux ! (*recouvre le sourire*) Après un petit tour de cheval, je me sens déjà mieux. (*pose son cheval*) Où en étions-nous ?

JULIETTE : Au pont-levis.

RODÉO : Ah oui ! Vous cherchez un pont... (*prend son journal et le feuillette*) Ponts et chaussées... Non, ce n'est pas ce qu'il vous faut. Pont suspendu, peu abrité, truffé de courants d'air... Non. Pompiers : non, trop bruyant !

Juliette vaporise de nouveau un peu de parfum.

RODÉO : Ça ne vous intéresse pas ?

JULIETTE : Si, si, mais...

RODÉO : J'use quelques minutes de ma précieuse vie... pour vous ! Je fatigue mes yeux, déjà légués à la science... et vous ne pensez qu'à votre petit nez, fort mignon, soit dit en passant ! Qu'avez-vous à formuler pour votre défense ?

JULIETTE : Quand il y en a pour un, il y en a pour deux.

RODÉO : Pardon ?

JULIETTE : Ce pont est assez grand pour y vivre à deux.

RODÉO : Deux quoi ? Deux qui ?

JULIETTE : Nous deux. Allez... Soyez bon prince !

RODÉO : Primo, je ne suis pas prince. Secundo, je me présente : Rodéo Charclo...

JULIETTE : Vous voulez dire : Roméo ?

RODÉO : (*saisit son cheval et mime le rodéo*) Non, Ro-dé-o ! Far-west ! Pan-pan ! Rodéo Charclo, prince du rodéo.

JULIETTE : J'avais raison : vous êtes prince !

RODÉO : Cette princesse a toujours le dernier mot. C'est agaçant, à la fin !

JULIETTE : Alors, c'est oui ?

RODÉO : Non !

JULIETTE : C'est oui-oui ?

RODÉO : Non, non !

JULIETTE : (*tend sa main à embrasser*) Oui, oui, oui ?

RODÉO : Oui et non ! (*dépose un baiser sur la main de Juliette*) Oui et oui...

JULIETTE : Bravo ! C'est ainsi que commence la fabuleuse histoire de Juliette et Rodéo !

Juliette sort une théière et deux tasses de sa valise. Elle les installe sur une jolie nappe. Pendant ce temps, Rodéo enlève son vieux chapeau et sa veste sale. Il se donne un coup de peigne et se parfume.

JULIETTE : Combien de sucres, très cher ?

RODÉO : Comme il vous plaira, chère amie.

De nombreux figurants peuvent ensuite se succéder. En fonction du nombre d'acteurs disponibles, modifier le nombre dans les dialogues suivants. Un monsieur arrive, portant deux grosses valises.

MONSIEUR : C'est bien vous qui avez passé une petite annonce "pont à louer" ?

RODÉO : Pas du tout.

MONSIEUR : (*dépose ses valises*) C'est spacieux, ici ! Quand il y en a pour deux, il y en a pour trois...

Une dame arrive, tirant une poussette.

DAME : C'est bien vous qui avez passé une petite annonce "pont à louer" ?

RODÉO : Pas du tout.

DAME : C'est spacieux, ici ! Quand il y en a pour trois, il y en a pour quatre...

À chaque nouvelle arrivée, modifier la dernière phrase du dialogue (cinq, six, sept, etc.). Rodéo remet son chapeau et sa veste, puis il entraîne Juliette loin du pont.

RODÉO : Venez, princesse ! J'ai horreur des ponts surpeuplés. Allons rejoindre le zouave du pont de l'Alma.

JULIETTE : Ou bien le pont-levis ! Maintenant, je peux vous l'avouer : j'ai toujours rêvé de me faire enlever !

Juliette et Rodéo s'en vont en courant, main dans la main.

Noir.

Fin

Septième ciel
(Ann Rocard)

Musique. Le liftier est dans l'ascenseur avec Théophile Lemoine, assis et totalement immobile sur une chaise à roulettes. Bruitage « ding » : le liftier agite une clochette.

LIFTIER : Premier étage : purgatoire. Purgatoire ? Purgation, purification... Enfer et damnation ! Je ne sais plus ce que ça veut dire. *(feuillette son dico)* Ah... lieu où les ânes. Les ânes ? *(vérifie)* Non... *(se donne une claque)* lieu où les âmes des morts achèvent d'expié leurs fautes. Leurs fautes d'orthographe ? *(rit)* Elle est bien bonne, je la replacerai.

Courte musique. Ding.

LIFTIER : Deuxième étage : réfectoire. J'ai faim. L'ascension permanente, ça creuse. *(montre Théo)* Lui, il a l'estomac dans les talons.

Courte musique. Il tapote les pieds de Théophile en souriant. Ding.

LIFTIER : Troisième étage : bowling. *(à Théo)* Vous aimez ? *(hausse les épaules)* Mes passagers ne desserrent jamais les dents. C'est à se demander s'ils n'ont pas perdu la boule. *(rit)* La boule, bowling. Elle est bien bonne. Je la replacerai.

Courte musique. Ding.

LIFTIER : Quatrième étage : salle de yoga *(mime)*. *(agite la clochette : ding)* Cinquième étage, cinquième ciel si vous préférez : piscine parfumée. *(ding)* Sixième ciel : dancing *(danse)*. *(ding)* Septième ciel, réservé aux bienheureux. Tout le monde descend ! *(serre la main de Théo)* Bonne chance ! Vous avez toute la mort devant vous pour en profiter.

Le liftier pousse la chaise à roulettes.

LIFTIER : C'est la mort dans l'âme que je vous quitte. *(rit)* La mort dans l'âme... Excellent ! Je la replacerai. *(disparaît)*

Au besoin, le liftier va se costumer en sainte Nitouche.

Théo est sur la chaise sur le côté. Musique : arrivée des anges qui chantent « les anges dans nos campagnes » ou autre chose.

Changement de musique : les anges dansent, puis disparaissent. Arrivée de sœur Tété.

TÉTÉ : *(regarde Théo)* Le chœur des anges le laisse froid. Plutôt bon signe. *(lit la carte fixée sur le vêtement de Théo)* Nom : Lemoine. Prénom : Théophile. Oh... bien, bravo, parfait... Une bonne recrue. *(appelle)* Sainte Nitouche ! Sainte Nitouche !

Sainte Nitouche rejoint sœur Tété.

NITOUCHE : *(mains jointes)* Oui, sœur Tété ? *(montre Théo)* Chic, un petit nouveau !

TÉTÉ : Il s'appelle Théophile Lemoine.

NITOUCHE : *(serre la main de Théo)* Enchantée.

TÉTÉ : Il a eu une crise de foi.

NITOUCHE : Une fois n'est pas coutume.

TÉTÉ : Il était fort pieux.

NITOUCHE : Au pieu ? Heu, pardon... Au lit ?

TÉTÉ : C'était une âme pieuse.

NITOUCHE : Pourtant l'habit ne fait pas le moine... (*rit*) Ni le Théophile Lemoine. C'est tout ?

TÉTÉ : Non. Il est mort en odeur de sainteté.

NITOUCHE : (*renifle*) Je ne sens rien.

TÉTÉ : (*renifle*) Moi non plus.

Sainte Nitouche donne un mouchoir à sœur Tété. Toutes deux se mouchent, puis font non de la tête.

TÉTÉ : J'ai soudain un doute affreux.

NITOUCHE : Affreux, affreux, affreux.

TÉTÉ : Je vais téléphoner au grand saint Pierre.

Sainte Nitouche apporte un téléphone à sœur Tété, puis l'observe en clignant des yeux.

TÉTÉ : Allô ! Ici sœur Thérèse oui, Tété pour les intimes Le dernier arrivé ne présente pas tous les symptômes Je ne suis pas sûre qu'il soit vraiment mort Il faut lui faire le grand jeu ? Oui, patron. Bien, patron. (*raccroche et remonte ses manches*)

NITOUCHE : Le grand jeu ? Chic, j'adore jouer.

TÉTÉ : Un peu de silence, sainte Nitouche !

NITOUCHE : Oui, sœur Tété.

Sainte Nitouche va chercher sur un plateau ou une table roulante : un faux marteau, un stéthoscope, une brosse à dents géante, un réveil prêt à sonner, un saint-germain, un saint-honoré, un saint-pierre, un saint-paulin, une petite cuillère. Sainte Nitouche se place derrière Théo pour le faire bouger s'il s'agit d'un mannequin.

TÉTÉ : (*prend le marteau*) Monsieur Lemoine a-t-il de bons réflexes ? (*tape sur le genou et reçoit un coup de pied*) Aïe ! (*tape sur l'autre genou et reçoit une claque*) Aïe ! Réflexes excellents.

NITOUCHE : Excellents, excellents, excellents.

TÉTÉ : (*prend le stétho*) Monsieur Lemoine a-t-il bon cœur ? (*écoute son cœur*) Ooooooooooooooh... (*les deux bras de Théo l'enlacent*)

NITOUCHE : Ooooooooooooooh ! (*remet les bras de Théo en place*) Quel est le diagnostic, sœur Tété ?

TÉTÉ : J'avais raison. Théophile Lemoine n'est pas mort. (*montre le sol*) Ils se sont trompés, en bas. C'est honteux !

NITOUCHE : Honteux, honteux, honteux.

TÉTÉ : Il faut lui faire du bouche-à-bouche.

NITOUCHE : Après vous.

TÉTÉ : Je n'en ferai rien.

Sainte Nitouche lave les dents de Théo avec la brosse à dents géante, lui fait du bouche-à-bouche, puis fait la grimace.

TÉTÉ : Laissez-moi essayer. *(fait du bouche-à-bouche à Théo)* Pas désagréable.

NITOUCHE : Il en faut pour tous les goûts.

TÉTÉ : Trêve de plaisanterie. Réveillons les morts.

NITOUCHE : Mais il est encore vivant, sœur Tété.

TÉTÉ : C'est une façon de parler, sainte Nitouche. Dans trois secondes, il va prendre ses cliques et ses claques. *(donne deux claques à Théo)*

NITOUCHE : Moi aussi ! Moi aussi ! *(donne deux claques à Théo)*

TÉTÉ : Aucune réaction.

NITOUCHE : On recommence ?

TÉTÉ : Non, on change de tactique. *(tend la main)* Réveil !

Nitouche fait sonner le réveil. Sœur Tété soulève un bras et une jambe de Théo qui retombent aussitôt.

TÉTÉ : Appelez le saint-bernard !

NITOUCHE : *(appelle)* Saint-bernard !

Le chien arrive, portant un petit tonneau.

TÉTÉ : *(prend le tonneau)* Du rhum de la Martinique ? Exactement ce qu'il nous faut. *(fait boire Théo)*

NITOUCHE : Tous les chemins mènent à Rome... je peux y goûter, moi aussi ?

TÉTÉ : Pas question.

Le chien repart. Sœur Tété fait les cent pas, suivie de sainte Nitouche.

TÉTÉ : On va faire appel au péché de gourmandise.

NITOUCHE : *(fait respirer ou goûter les plats à Théo, au fur et à mesure)* Un saint-germain : poire fondante sucrée.

TÉTÉ : *(goûte)* Ce monsieur Lemoine a tort de faire la fine bouche. Hum, c'est délicieux.

NITOUCHE : Un saint-honoré : gâteau à la crème, formé de petits choux glacés.

TÉTÉ et **NITOUCHE** : *(se régale)* Hum... un cadeau des dieux.

NITOUCHE : Une part de saint-paulin. Entre la poire et le fromage, vous préférez peut-être ce qui est salé ?

TÉTÉ : Du saint-pierre, fraîchement pêché.

NITOUCHE : Du saint-pierre... *(rit)* Le poisson, pas le patron !

TÉTÉ : *(furieuse)* Ma patience a des limites. *(téléphone de nouveau)* Allô, poisson ? Pardon, allô, patron ? Oui, c'est encore sœur Tété On ne sait plus à quel saint se vouer. On a remué ciel et terre rien à faire ! Oui, patron. Bien, patron. *(raccroche)*

NITOUCHE : Alors, alors, alors ?

TÉTÉ : Il faut le renvoyer sur terre.

NITOUCHE : Dans cet état ?

TÉTÉ : D'après saint Pierre, dès qu'il touchera le sol, il lui poussera des ailes.

NITOUCHE : (*mains jointes*) Et quand reviendra-t-il ?

TÉTÉ : À la saint-glinglin ! (*sourire figé*)

Sœur Tété fait rouler la chaise à roulettes.

Noir.

Fin

Les bébés-4-pattes
(Ann Rocard)

Musique. Lili et Lulu dorment sur les lits. Lolo câline un nounours et lui donne quelques claques. La nounou installe les petites chaises.

NOUNOU : Sois bien sage, mon poussin. Je vais faire une coucourse.

LOLO : Vouï, nounou. Moi toujours sage.

NOUNOU : Ne réveille pas Lili et Lulu.

LOLO : Promis, nounou.

La nounou fait un bisou à Lolo, puis s'en va.

LOLO : (*réveille les autres*) Debout, debout ! Nounou est partie. On va bien s'amuser.

Musique. Lili et Lulu se réveillent. Les trois bébés s'assoient sur les petites chaises, totoche à la bouche.

LILI : Z'ai soif.

LULU : Z'ai soif.

LOLO : (*chante en se frappant la poitrine*) Super-Lolo ! (*va chercher des biberons*)

Lili et Lulu applaudissent. Lolo fait semblant de verser quelque chose de particulier dans les biberons (ex. champagne), puis fait la distribution des biberons. Tous les trois boivent, assis sur les chaises.

LILI : C'est bon... C'est bon-bon !

LULU : C'est bon-bon-bon !

LILI : Qu'est-ce que tu as mis dedans ?

LOLO : (*chuchote*) Du...

LULU : Non ?

Lolo fait oui de la tête. Lili et Lulu applaudissent.

LILI : Z'entends du bruit.

LULU : Moi aussi.

LOLO : Couchez-vous ! 22, c'est Nounou !

Lili et Lulu plongent sur leurs lits. Lolo fait une tour avec les cubes en carton.

NOUNOU : (*entre*) Oh, mon poussin ! Que tu es mignon !

LOLO : Vouï, nounou.

NOUNOU : Elle est jolie ta toutour en cucubes.

LOLO : Vouï, nounou chéririe.

NOUNOU : Tu es un vrai chou, mon Lolo.

LOLO : Tu m'aimes, nounou ?

NOUNOU : Bien sûr.

LOLO : Tu m'adores, nounou ?

NOUNOU : Je te l'ai dit cent fois.

LOLO : Ze veux un bisou.

Nounou lui fait un bisou sur la tête ou du bout des doigts.

LOLO : Mieux que ça. Comme à la télé. (*hurle*) Ouin...

La nounou se ronge les ongles. Lili et Lulu s'assoient. Lolo boude.

LILI et LULU : Coucou ! C'est nous, nounou !

NOUNOU : Vous avez bien dormi, mes chéris ?

LILI et LULU : Vouii, nounou.

NOUNOU : (*étonnée*) Vous avez déjà bu ? Qui a préparé vos biberons ?

LILI et LULU : C'est Super-Lolo.

NOUNOU : Il est doué, ce petit. (*renifle un biberon*) Oh... ça sent le...

LULU : (*reprend le biberon*) Mais non, mais non !

Les trois bébés s'assoient sur les petites chaises. La nounou les recoiffe.

NOUNOU : On va aller se promener au parc.

BÉBÉS : Oh, non. La télé ! La télé !

NOUNOU : Avec ce beau soleil ? Sûrement pas.

LILI : (*se jette par terre*) On a bobo aux pieds.

LULU : (*idem*) Bobo, bobo, bobo...

LOLO : (*idem*) On ne peut pas marcher.

LULU : (*se roule par terre*) Bobo, bobo, bobo...

Les trois bébés se suivent à quatre pattes en scandant :

BÉBÉS : La télé ! La télé !

La nounou soupire, allume la télé (émission calme). Les bébés sucent leurs totoches en faisant les marionnettes avec leurs mains.

NOUNOU : Tous les jours, c'est la même chose. Je suis fatiguée. (*s'assied dans son fauteuil et s'endort*)

LILI : C'est nul.

LULU : Archi-nul.

LOLO : Ze vais changer de chaîne.

Lolo tripote les boutons : émission de danse hypermoderne.

LOLO : Super ! On est les bébés-4-pattes comme à la télé.

LULU : Non ! Les two-bébés, c'est mieux !

LILI : Et moi alors ?

Lili jette un cube qui atterrit sur la nounou. Lolo remet l'autre chaîne. Les trois bébés s'assoient et ne bougent plus.

NOUNOU : *(sursaute et se lève)* Qu'est-ce que c'est ? Qui a lancé ce cube ? *(regarde les bébés)* Certainement pas ces trois petits amours. *(regarde partout)* Un cube volant, j'en parlerai à mon cheval. *(se rassoit et se rendort)*

LOLO : *(chante)* Super-Lolo ! Tout le monde debout !

Lolo change de chaîne. Danse hilarante des bébés-4-pattes.

La nounou se réveille en sursaut et va éteindre la télé, l'air furieuse.

NOUNOU : Ils sont devenus fous, ces pauvres choux.

BÉBÉS : La télé, la télé !

NOUNOU : Fini ! Terminé !

Les trois bébés hurlent. La nounou met une chanson douce. Les trois bébés s'assoient sur leurs chaises en suçant leurs pouces.

NOUNOU : Je n'en peux plus.

La nounou rejoint son fauteuil à quatre pattes. Elle s'assoit et se rendort.

LOLO : *(chante)* Super-Lolo ! Tout le monde debout ! Ze vais changer de disque.

LILI : Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

LULU : Qu'est-ce qu'on fait ?

LOLO : Surprise !

Musique moderne. Strip-tease en rythme jusqu'à ce que les trois bébés se retrouvent en couche-culotte. Ils s'immobilisent, sourire aux lèvres.

À la fin de la danse, la nounou se réveille, se lève en se frottant les yeux, puis s'évanouit. Noir.

Fin

Envers et contre tous
(Ann Rocard)

Monsieur Hubert est en train de ranger sa boutique. Entre la princesse Véronique.

VÉRO : Bonjour, monsieur. Je suis la princesse Véronique.

HUBERT : Bonjour, princesse. Mon nom est monsieur Hubert.

VÉRO : Huvert ?

HUBERT : Hubêêêêêrt.

VÉRO : À vos moments perdus, vous gardez des moutons ?

HUBERT : Non, chère princesse. Mais je suis doux comme un agneau. Que voulez-vous ?

VÉRO : Un verre.

M. Hubert lui tend un long serpent, puis un ver de terre.

HUBERT : Grand modèle, petit modèle, ver à soie, ver à moi, ver à toi...

VÉRO : Non, pas un ver, mais un verre !

HUBERT : Il fallait le dire tout de suite. On trouve de tout à "Envers et contre tous".

VÉRO : Seriez-vous un bon Samaritain ?

HUBERT : (*se gratte la tête*) Heu, non... Ce n'est pas la première fois qu'on me pose cette question. Je ne vois vraiment pas pourquoi.

VÉRO : Et mon verre ?

HUBERT : Vertuchou, princesse Véronique ! Je ne peux pas à la fois agir et réfléchir.

Pendant que M. Hubert apporte des pots de peinture, la princesse inspecte la boutique.

VÉRO : Et mon verre ?

HUBERT : En vérité, le voilà ! (*montre les pots*) Vert printemps, vert pomme, vert prairie, vert tulipe...

VÉRO : Vert tulipe ?

HUBERT : Tulipe pas mûre, bien sûr. Vert sapin, vert olive...

VÉRO : Ce n'est pas ce que je cherche.

HUBERT : Vertubleu ! Vous êtes une princesse difficile. Vous voulez peut-être vous mettre au vert ?

VÉRO : Pas du tout. (*soupire*) Je ne veux pas du vert, mais un verre.

M. Hubert court chercher des chaussons en fausse fourrure.

HUBERT : Évidemment ! Suis-je bête ! Pour une princesse, il faut des souliers de vair. (*montre un chausson*) Superbe fourrure extrêmement rare !

M. Hubert veut attraper le pied de la princesse.

VÉRO : Arrêtez !

HUBERT : Pour trouver chaussure à son pied, il faut l'essayer !

VÉRO : (*se fâche*) Non ! Je ne veux ni un ver de terre, ni de la couleur verte, ni de la fourrure synthétique...

HUBERT : (*outré*) Synthétique ? C'est du vair, princesse Véronique ! Du vair véritable ! Vermicelle, selle de cheval ! Regardez l'étiquette !

La princesse prend les chaussons et les envoie par-dessus son épaule. M. Hubert se précipite pour les ramasser, puis il les caresse, l'air désolé.

VÉRO : (*mime en articulant*) Je veux simplement un verre. (*appuie sur le e*)

M. Hubert bondit debout sur son comptoir et déclame :

HUBERT : Ce serait plus facile de me parler en vers,
si vous allez en ville y chercher un vrai verre !

Musique. La princesse s'impatiente et se frappe la tempe du bout de l'index. M. Hubert saute sur le sol et esquisse quelques pas de danse. Puis il tend à la princesse plusieurs verres.

HUBERT : (*éventuellement en chantant*) Verre à pied, pied à terre... Verre à pied, tout en verre ! Verre de lunette, sans les montures, c'est bien plus chouette !

Au fur et à mesure, la princesse prend les différents objets et les essaie, puis fait non de la tête.

HUBERT : Verre à dents, avec la brosse... En plastique ? Oh, c'est atroce !

La princesse montre un verre ordinaire, dans un coin de la boutique.

VÉRO : Et celui-ci ?

HUBERT : (*étonné*) Que fait-il là ? (*le prend et le regarde dans tous les sens*) Verre à moutarde pour princesse colérique...

VÉRO : C'est moi !

HUBERT : Verre ordinaire... (*regarde partout*) De plus, il est dépareillé. Je n'en ai qu'un...

VÉRO : Un verre solitaire ? Je l'achète !

HUBERT : Feriez-vous une collection ?

VÉRO : (*tend de l'argent à M. Hubert*) Oui, j'adore les solitaires.

HUBERT : Je suis tout seul, princesse Véronique...

VÉRO : Solitaire, mais hélas, pas vert du tout !

M. Hubert se maquille le visage en vert.

VÉRO : C'est déjà mieux...

Musique. M. Hubert tend à la princesse une bombe de peinture pour cheveux. La princesse lui teint les cheveux.

HUBERT : Je peux aussi enfilez les souliers de vair...

VÉRO : Ce n'est pas nécessaire.

HUBERT : Vous offrir un verre ?

VÉRO : Pourquoi pas, monsieur Hubert.

HUBERT : *(sert un verre d'eau et le donne à la princesse)* Je suis à votre disposition, princesse. Me voilà vert et solitaire ! *(salue)*

VÉRO : *(rit)* Solitaire ? Pas pour longtemps !

M. Hubert et la princesse se prennent par la main, et font un petit clin d'œil au public. Noir.

Fin

**Une qui tousse, tousse pour une
(Ann Rocard)**

Musique. Mimi Lacouture regarde sa montre et s'impatiente.

MIMI : C'est la première répétition de ma pièce géniale, et les actrices sont en retard. Inadmissible.

VIOLETTE : (*arrive*) Madame Mimi Lacouture ?

MIMI : Ah ! Ce n'est pas trop tôt ! Violette Lapoudre d'Escampette, c'est vous ?

VIOLETTE : Oui.

MIMI : Drôle de nom... Enfin, passons. Avez-vous le texte ?

VIOLETTE : (*montre la feuille qu'elle tient à la main*) Oui.

MIMI : Alors commençons. (*montre la table*) Les accessoires se trouvent sur la table.

Mimi s'assied dans un fauteuil sur le côté de la scène.

VIOLETTE : (*lit et mime*) La comtesse Trovoudemandé finit de se maquiller. (*se dirige vers la table*) Il n'y a pas de miroir.

MIMI : Débrouillez-vous.

VIOLETTE : (*se maquille très difficilement sans miroir, puis lit*) Oh, que je suis jolie. Elle sourit (*sourit face au public*).

MIMI : Poursuivez.

VIOLETTE : Un bruit se fait entendre (*écoute, main près de l'oreille*). Un bruit se fait entendre. Je n'entends rien.

MIMI : Ce n'est pas le texte.

VIOLETTE : Mais c'est vrai. Je n'entends rien.

MIMI : (*fait un gros bruit*) Êtes-vous satisfaite ?

VIOLETTE : Merci. (*lit*) Qu'est-ce donc ? La lune qui quoi ? (*écarquille les yeux*) La lune qui chante un air d'autrefois... C'est débile.

MIMI : Non, c'est un de mes effets poétiques.

VIOLETTE : Vous avez des tics ?

MIMI : Poursuivez.

VIOLETTE : (*lit*) J'ai dû rêver. Elle s'assied (*mime*). Elle se frotte les yeux. (*mime*) Aïe, je me suis mis le doigt dans l'œil.

MIMI : Une actrice souffre en silence.

VIOLETTE : (*en aparté*) Elle m'énerve...

MIMI : Pardon ?

VIOLETTE : (*lit*) Rien. C'est écrit : rien. (*lit*) Elle se lève (*mime et prend une pause théâtrale*). Est-ce toi mon amour ? Hélas, non-on-on... Elle se rassoit (*à côté de la chaise*). Aïe !

MIMI : Ce n'est pas le texte.

VIOLETTE : Ouille !

MIMI : Non plus.

VIOLETTE : (*hausse les épaules, puis lit*) Mon amour, ne m'abandonne pas ! (*mains jointes*) Elle grimace (*mime*).

Mimi frappe dans ses mains et se tourne vers les coulisses.

MIMI : Sophie Lippine, c'est à vous d'entrer en scène.

Sophie entre, toute timide, une feuille à la main.

SOPHIE : (*lit et chuchote, inaudible*) J'ai rendez-vous avec la comtesse Trovoudemandé.

MIMI : Plus fort !

SOPHIE : (*chuchote*) Avec la comtesse...

MIMI : Plus fort !

SOPHIE : (*lui crie dans l'oreille*) Avec la comtesse Trovoudemandé.

Mimi se débouche les oreilles. Violette s'impatiente.

VIOLETTE : Bon. Qu'est-ce qu'on fait ? On continue ? Mimi approuve de la tête.

SOPHIE : (*lit*) Elle saisit son éventail et s'évente. (*regarde sur la table*) Il n'y en a pas.

MIMI : Improvisez !

SOPHIE : (*prend une chaussure et s'évente en lisant*) Ah, quel merveilleux parfum de printemps ! (*se pince le nez en regardant la chaussure, puis la lance derrière son épaule, en lisant*) Elle fait quelques pas.

Sophie fait quelques pas en minaudant.

SOPHIE : (*lit*) Elle appelle. Miaououou !

MIMI : Ce n'est pas le texte.

SOPHIE : J'ai un chat dans la gorge.

MIMI : Je ne veux pas le savoir.

SOPHIE : (*se racle la gorge, puis appelle*) Comtesse Trovoudemandé ! C'est moi Angélique de... (*lit*) Il y a un mot que je ne comprends pas. (*écarquille les yeux*) Angélique de Lasdetrèfle-carreau-cœur-pique ? C'est débile.

MIMI : Non, c'est un de mes effets poétiques.

SOPHIE : Vous avez des tics ?

MIMI : Poursuivez.

SOPHIE : (*lit*) Elle apparaît à la fenêtre. (*court passer la tête par la fenêtre*)

VIOLETTE : Non, c'est moi ! (*court passer la tête par la fenêtre*)

Cela plusieurs fois de suite.

SOPHIE et VIOLETTE : (*à Mimi*) Alors, c'est qui ?

MIMI : La comtesse évidemment.

SOPHIE : Et moi, je me trouve où ?

MIMI : Au pied de la tour.

Sophie et Violette se mettent en place. Violette apparaît à la fenêtre.

VIOLETTE : (*lit en riant*) Ah, ce n'est que vous...

MIMI : Elle est déçue.

VIOLETTE : (*en pleurant*) Ah, ce n'est que vous...

MIMI : N'en faites pas trop.

SOPHIE : On a compris ! On continue ? (*lit*) J'ai un message pour vous, comtesse, de la part du chevalier De la Tronche de Cake.

VIOLETTE : (*main sur le cœur*) Mon amou-ou-our ! (*lit et mime*) Où est-il ? Où se cache-t-il ? Je ne peux plus vivre sans lui. Elle s'évanouit. (*se penche à la fenêtre*)

SOPHIE : Attention ! Vous allez passer par la fenêtre !

MIMI : Ce n'est pas le texte.

SOPHIE : (*en aparté*) Elle m'énerve.

MIMI : Pardon ?

SOPHIE : (*lit*) Réveillez-vous, comtesse.

Violette se redresse aussitôt, sourire figé aux lèvres. Puis elle grimace pendant que Sophie lui parle.

SOPHIE : (*lit*) Le chevalier s'est fait enlevé... claqué... défiguré. L'aimez-vous encore ?

VIOLETTE : (*lit*) Heu. C'est écrit : heu...

Mimi frappe dans ses mains et se tourne vers les coulisses.

MIMI : C'est votre tour, mademoiselle Aline Néa.

Aline entre, une feuille à la main.

ALINE : (*lit et mime*) Elle arrive en courant. Elle fait de grands gestes. Rassurez-vous, comtesse ! Votre chevalier a une mine superbe, mais il est prisonnier du duc Léon quoi ? (*écarquille les yeux*) Prisonnier du duc Léon Frisotté-delaperruque... C'est débile.

MIMI : C'est un de mes effets poétiques.

ALINE : Vous avez des tics ?

MIMI : Poursuivez.

VIOLETTE : (*lit*) Elle descend de la tour et rejoint Angélique et la belle Aurore Dusoleil-Levant. (*mime*)

ALINE : (*ravie*) La belle Aurore, c'est moi.

MIMI : Ce n'est pas le texte.

SOPHIE : (*lit*) J'ai une idée. Elle fait signe aux deux autres de s'approcher (*signe comique*).

ALINE : Qu'est-ce donc donc donc (*sans prononcer le c*) ?

SOPHIE : *(mains sur les hanches)* Elle me traite de dondon ! Pour qui se prend-elle cette actrice de pacotille ?

ALINE : Ma langue a fourché. Ça arrive à tout le monde.

SOPHIE : Moi, je n'ai pas la langue fourchue.

VIOLETTE : Bon. On continue ?

MIMI : *(soupire)* Poursuivez.

ALINE : Qu'est-ce donc ?

SOPHIE : *(lit)* Nous allons délivrer le chevalier De la Tronche de Cake.

VIOLETTE : *(main sur le cœur)* Mon amou-ou-our ! *(lit et mime)* Où est-il ? Où se cache-t-il ? Je ne peux plus vivre sans lui. Elle s'évanouit. Encore ?

SOPHIE et ALINE : Encore ? *(à Mimi)* Vous devriez supprimer ce passage.

MIMI : D'accord. Poursuivez.

ALINE : *(lit)* Une qui tousse...

Aline tousse, Sophie lui tape dans le dos.

VIOLETTE : *(lit)* Une qui tousse, tousse pour rien ! Elle brandit son épée *(sans pointe)*. Flûte ! Il n'y a que le manche. L'accessoiriste s'est moqué de moi.

Mimi lui montre la table. Violette va chercher une autre épée.

VIOLETTE : Elle brandit son épée. *(à Sophie et à Aline)* C'est à vous.

ALINE : On ne peut pas tousser et lire en même temps.

SOPHIE et ALINE : *(lisent puis miment)* Elle brandit son épée. Une qui tousse...

VIOLETTE : Tousse pour une ! *(lit)* Toutes les trois vont chercher leurs magnifiques chevaux.

Sophie, Aline et Violette enjambent leurs chevaux de bois.

SOPHIE, ALINE et VIOLETTE : Ta ga da ta ga da, voilà les daltons !

MIMI : Ce n'est pas le texte.

SOPHIE, ALINE et VIOLETTE : On s'en moque. *(chantent)* Ta ga da ta ga da, voilà les daltons ! Ta ga da ta ga da, il n'y a plus personne...

Les trois disparaissent dans les coulisses. Mimi prend une feuille.

MIMI : *(lit en riant)* Quelle déception ! Non, ce n'est pas drôle. *(en pleurant)* Quelle déception ! J'en fais peut-être un peu trop. Quelle déception ! *(lit et mime)* Elle écarquille les yeux, elle grimace, elle met la main sur son cœur et elle s'évanouit. *(tombe par terre)*.

Noir.

Fin

Les murs ont des ortels
(Ann Rocard)

Noir. Bruit de pas. Lumière progressive. Laurent est allongé sur son matelas. Hector fait les cent pas. Laurent s'éveille et s'étire en bâillant.

LAURENT : Bonjour, Hector !

HECTOR : (*grogne*) Salut, Laurent !

LAURENT : As-tu bien dormi ?

HECTOR : Non.

LAURENT : Hum... Tu t'es encore levé du pied gauche, ce matin.

HECTOR : Faux. Je ne me suis pas levé du tout.

LAURENT : Tu ne t'es pas couché ?

HECTOR : Non.

LAURENT : Tu es malade. Tu devrais aller à l'infirmerie.

HECTOR : Certainement pas.

Une clochette sonne. Laurent se lève d'un bond.

LAURENT : C'est l'heure du petit déjeuner (*s'assoit à table*).

Une serveuse entre et dépose un plateau sur la table. Hector reste debout dans un coin ; par moments, il hoche la tête et soupire, moqueur.

SERVEUSE : Messieurs, bon appétit !

LAURENT : Merci. (*renifle le contenu de son bol*) Encore de la soupe à l'oseille ?

SERVEUSE : Menu normal pour des prisonniers. Oseille, oseille, oseille !

LAURENT : (*se bouche les oreilles*) Pitié !

SERVEUSE : Parfait ! Le traitement commence à agir. J'en parlerai au docteur Hortense. Oseille, oseille, oseille !

LAURENT : Aïe ! Un autre mot, je vous en supplie.

SERVEUSE : Non, cher monsieur.

LAURENT : Je préférerais « orseille », ce lichen dont on tire un colorant.

SERVEUSE : Orseille ? Dans ce mot, l'on entend « or »...

LAURENT : Et alors ?

SERVEUSE : L'objectif du docteur Hortense est de vous rendre le mot oseille insupportable, qu'il désigne une plante ou de l'argent.

LAURENT : Et alors ?

SERVEUSE : Si je vous dis « orseille », vous pensez « or » et non plus « argent ». Le traitement XWZ devient totalement inutile... (*se tourne vers Hector*) N'est-ce pas, cher monsieur ?

HECTOR : (*hausse les épaules*) Il l'est déjà.

SERVEUSE : Je n'en suis pas sûre. Oseille !

LAURENT : Aïe !

SERVEUSE : (*à Hector*) Vous voulez sans doute manger en mon absence... (*fait demi-tour*) À tout à l'heure ! Bon appétit, messieurs !

La serveuse sort. Hector fait les cent pas.

LAURENT : (*goûte la soupe*) Mis à part le mot détesté, cette soupe est délicieuse.

Hector s'approche de la table et fait la grimace.

HECTOR : Pouah !

LAURENT : (*en riant*) Tu préfères la soupe à la grimace ?

HECTOR : Quel humour !

LAURENT : (*rit plus fort*) Serais-tu un peu « soupe au lait », monseigneur Hector ?

HECTOR : Laurent, ça suffit !

LAURENT : (*rit aux larmes*) Et si j'étais grossier, j'ajouterais « monseigneur gros plein de soupe »...

HECTOR : (*furieux*) Quoi ?

LAURENT : Mais rassure-toi, je suis un prisonnier fort bien élevé. (*prend un accent précieux*) Très cher, voulez-vous une tartine beurrée ?

Hector donne un coup de poing sur la table.

HECTOR : Tais-toi ! (*réfléchit*) C'est bien aujourd'hui qu'a lieu la consultation du docteur Hortense ?

LAURENT : Ta question tombe comme un cheveu sur la soupe...

Hector fait mine d'étrangler Laurent.

LAURENT : Oui, oui... C'est aujourd'hui. (*fronce les sourcils*) Qu'as-tu, Hector ? Tu mijotes quelque chose.

HECTOR : Possible.

LAURENT : Tu ne vas pas t'évader de cette prison quatre étoiles ?

HECTOR : Chut ! Murmure !

LAURENT : (*regarde dans son bol*) Pas de mûres trop mûres. Pas de mûres du tout.

HECTOR : Murmure ! Chuchote !

LAURENT : Mais nous sommes seuls...

HECTOR : Les murs ont des orteils.

LAURENT : Des orteils ? Pourquoi pas des oreilles, des orseilles, des oseilles ?

HECTOR : Aïe.

LAURENT : (*étonné*) Le traitement commence à agir. Le docteur Hortense va être ravie. Je lui en parlerai. Je lui dirai aussi que tu veux faire le mur...

HECTOR : Silence !

Musique. Des pieds apparaissent dans les trous du décor. Pendant le passage suivant, Hector et Laurent chuchotent.

HECTOR : Nous sommes branchés sur écoute pied-phonique totalement inodore.

LAURENT : Pied-phonique ? Inodore ? On n'arrête plus le progrès.

HECTOR : (*appuie sur le mot orteil*) Il suffit au docteur Hortense de tendre l'orteil pour nous surveiller. Nous sommes au pied du mur de pieds. Que faire ?

LAURENT : (*fait semblant de cogner le mur avec son front*) Il y a de quoi se taper la tête contre les murs...

PIED : Aïe !

HECTOR : Tu as dit « murailles » ?

LAURENT : Non, seulement « murs ».

HECTOR : Alors, qui a parlé ? (*montre le pied*) Lui !

LAURENT : Ma parole ! Les murs ont des orteils qui ne sont pas muets.

HECTOR : Mais qui sont aveugles, malgré le dicton « bon pied, bon œil ». Cette histoire de mur me donne une idée.

On entend des pas. Peu à peu, les pieds disparaissent.

LAURENT : Voilà le docteur Hortense ! (*court vers la table*)

HECTOR : (*s'assoit et chuchote*) Fais comme moi.

Hector et Laurent font semblant de se régaler. Le docteur Hortense entre en portant un appareil de mesure (ex. tube en carton coloré). Elle est éventuellement accompagnée d'une ou plusieurs infirmières.

HORTENSE : Bonjour, messieurs.

HECTOR et **LAURENT** : Bonjour, docteur.

HORTENSE : Comment vous sentez-vous ?

HECTOR : (*renifle*) En pleine forme.

LAURENT : (*renifle*) Idem.

HORTENSE : Mais encore ?

HECTOR : Entre quatre murs.

LAURENT : Idem.

HORTENSE : Que pensez-vous de cette cellule expérimentale ? Répondez-moi franchement.

HECTOR : Prison quatre étoiles ; une pour chaque mur.

LAURENT : Idem.

HORTENSE : Combien de jours vous reste-t-il à passer dans ce lieu de rêve ?

HECTOR : Laurent, peux-tu répondre, toi le professeur de mathématique ?

LAURENT : Idem.

HECTOR : Je t'ai posé une question...

LAURENT : Idem.

HECTOR : (*furieux*) Réponds !

LAURENT : 2555 jours, c'est-à-dire 7 ans de malheur...

HECTOR : 7 ans de bonheur !

LAURENT : 61320 heures. Désirez-vous connaître le nombre exact de minutes ?

HORTENSE : Ce n'est pas nécessaire. Passons aux exercices hebdomadaires. Je mets en marche l'appareil de mesure.

Laurent et Hector se placent debout de chaque côté de la scène.

HORTENSE : Êtes-vous prêts ?

HECTOR : Prêts à tout.

LAURENT : Idem.

Musique. Les pieds réapparaissent et bougent en rythme. Importance des bruitages bizarres pendant le passage suivant. À chaque fois que le docteur Hortense prononce le mot « oseille », Hector et Laurent bougent, puis s'immobilisent de façon comique.

HORTENSE : Si je vous dis « oseille », que me répondez-vous ?

HECTOR : Plus jamais, docteur.

LAURENT : Plus jamais.

HORTENSE : Quel est votre plus cher désir ?

HECTOR : Changer de métier, docteur.

LAURENT : Changer de métier.

HECTOR : Nous ne volerons plus ni sur terre, ni dans les airs.

LAURENT : Plus de voleurs, docteur.

HORTENSE : Vous êtes sur la bonne voie. Poursuivons. Oseille.

HECTOR et LAURENT : Aïe !

Tous trois parlent de plus en plus fort.

HORTENSE : Oseille.

HECTOR et LAURENT : Aïe !

HORTENSE : Oseille.

HECTOR et LAURENT : Aïe !

HORTENSE : Oseille.

HECTOR et LAURENT : Aïe !

HORTENSE : (*crie*) Oseille.

HECTOR et LAURENT : (*crient*) Aïe !

Court passage noir pendant lequel Hector et Laurent se cachent sous la table.

HORTENSE : Où sont-ils ? (*cherche partout*) Les prisonniers ont disparu ! (*crie*) Aaaaaaaaah ! J'ai compris : ils se sont enfuis en franchissant le mur du son. (*aux spectateurs*) Ce n'est pas grave. Je suis sûre de ma méthode. Ils auront horreur de l'argent... de l'oseille sous toutes ses formes ! (*hoche la tête*) De l'argent, oui... Mais peut-être pas de l'or.

Noir.

Fin

Le roi de Bolbobic
(Ann Rocard)

Le roi fait les cent pas, son sceptre-bilboquet à la main.

ROI : Où est mon premier ministre ? Encore en train de jouer à la marelle, je parie. *(écarte un rideau derrière lequel le premier ministre joue à la marelle)* Et voilà ! J'ai gagné !

1er MINISTRE : Gagné à la grande loterie, majesté ?

ROI : *(regarde sa montre et se dirige vers la table)* C'est l'heure du Conseil et vous allez être en retard. 5... 4... 3... 2...

1er MINISTRE : *(sautille jusqu'à la table)* 1. .. TOP ! Présent, majesté !

Tous deux s'assoient.

ROI : J'aime la ponctualité. Quelles sont les nouvelles du pays ?

1er MINISTRE : Il n'y a que des nouveaux; ma femme vient de donner naissance à des triplés.

ROI : Félicitations. Et comment marche notre célèbre usine de balles de ping-pong ?

1er MINISTRE : Elles sautent, majesté.

ROI : L'usine saute ? L'usine explose ?

1er MINISTRE : Non, ce sont les balles qui sautent de mieux en mieux. *(lance quelques balles)* Et ping et pong ! Et ping et pong ! Légères, gracieuses, délicieuses... On en mangerait.

Le roi renifle une balle, puis la repose, l'air dégoûté.

ROI : Alors, tout va bien ?

1er MINISTRE : Non, majesté. Les habitants de votre Royaume viennent de se mettre en grève. Ils défilent en portant des pancartes.

ROI : Quoi ? Un défilé de Bolbobiquets et je ne suis pas au courant !

1er MINISTRE : Regardez et écoutez !

Le premier ministre va ouvrir la porte. Les Bolbobiquets défilent, portant des pancartes sur lesquelles sont écrits quelques mots "LE ROI DOIT SE MARIER".

BOLBOBIQUETS : Un mariage ! On veut un mariage !

ROI : *(se tourne vers le 1er ministre)* Mais vous êtes déjà marié ?

1er MINISTRE : Oui, majesté.

BOLBOBIQUETS : Un mariage ! On veut un mariage !

ROI : *(lève son sceptre)* Silence ! Qui est votre représentant ?

BENJAMINE : Moi, Benjamine Belette. Majesté, vous devez prendre femme.

ROI : Mais je suis beaucoup trop jeune.

BENJAMINE : *(toussoie et lui tend un miroir)* Hum hum... Pas si jeune que ça.

ROI : *(s'observe dans le miroir)* Des cheveux gris, des rides... Aïe, aïe, aïe, je suis affreux.

1er MINISTRE : Mais non, mais non !

BOLBOBIQUETS : Mais si, mais si !

ROI : Vous avez raison. Je dois me marier, mais à une condition.

TOUS : Laquelle ?

ROI : La future reine devra me battre...

TOUS : Vous battre ?

ROI : Me battre au ping-pong.

Les Bolbobiquets repartent tristement.

1er MINISTRE : Majesté, vous êtes un champion...

ROI : Je sais, je sais.

1er MINISTRE : Aucune femme du Royaume ne vous battra au ping-pong.

ROI : Vous en chercherez d'autres aux quatre coins du monde. Que le grand tournoi commence !

Musique espagnole. Olé ! Les unes après les autres, les prétendantes vont échanger quelques balles avec le Roi qui est toujours vainqueur. Penser aux gags visuels, par exemple : raquette-claque, balle dans la bouche, etc.

BENJAMINE : Il faudrait ruser...

1er MINISTRE : Vous avez raison. Il a déjà battu presque toutes les femmes du Royaume. Calamité ! Je n'ai aucune envie de faire le tour de la Terre...

BENJAMINE : Ne vous inquiétez pas. J'ai une idée. *(chuchote quelques mots à l'oreille du premier ministre)*

1er MINISTRE : Oh, oh ! Ah, ah !

De nouveau, musique et applaudissements.

1er MINISTRE : La dernière candidate a une faveur à vous demander.

ROI : Qu'elle parle !

BENJAMINE : Majesté, permettez-moi de jouer sans raquette.

ROI : Pourquoi pas ? En place !

Benjamine lance une balle de ping-pong, reliée à un fil de nylon. Au moment où le roi va frapper la balle, Benjamine tire sur le fil et la balle fait marche arrière.

ROI : Oh ! Quelle est donc cette balle ?

1er MINISTRE : Toute dernière fabrication de votre usine, Majesté,

BENJAMINE : *(à chaque fois que la balle fait marche arrière)* Perdu !

ROI : Comment ça, perdu ?

1er MINISTRE : Oui, perdu, majesté !

Finalement, le roi essoufflé dépose sa raquette.

ROI : Ffff... J'abandonne. Ffff... Perdu...

1er MINISTRE : Qui a perdu ?

ROI : Ffff... Moi. Ffff... Gagné...

1er MINISTRE : Qui a gagné ?

ROI : Ffff... Elle...

1er MINISTRE : Benjamine Belette est déclarée vainqueur du grand tournoi de ping-pong.

TOUS : Hourra !

1er MINISTRE : Elle épousera dès demain le roi de Bolbobic. Qu'en pensez-vous, Majesté ?

ROI : Accordé !

Musique. Le roi sort lentement de la pièce, tenant Benjamine par la main. Un long cortège les suit. Le Premier ministre reste seul.

1er MINISTRE : Je cache vite cette balle truquée. Personne ne s'en est rendu compte. *(aux spectateurs)* Pas même vous, n'est-ce pas ? *(regarde la balle, puis la met dans sa poche)* Je l'emporte, car on a parfois besoin d'une balle truquée chez soi. *(part en sautant "à la marelle")* Et ping et pong ! Et ping et pong !

Musique. Noir.

Fin

Flûte ! Un joueur de zut !
(Ann Rocard)

On entend des sifflements. Le musicien entre sur scène en marchant à reculons. Il regarde attentivement sa flûte.

MUSICIEN : *(aux spectateurs)* Oh, vous êtes déjà là ? Vous êtes en avance pour mon prochain concert.

Le musicien montre sa flûte.

MUSICIEN : Vous connaissez tous cet instrument ? Évidemment, c'est une zut. Une ZUT ! Observez tous cette zut ! Elle est composée de deux parties : une grande et une petite.

Le musicien sépare les deux parties.

MUSICIEN : *(montre la partie longue)* Voilà une grande partie avec plein de petits trous, petits trous, toujours des petits trous... *(montre la partie courte)* Et une petite partie avec trois trous seulement. Un, deux, trois ! C'est plus facile d'utilisation. Un, deux, trois ! Nous en reparlerons ultérieurement.

Le musicien place la partie courte dans sa poche.

MUSICIEN : Moi, le grand spécialiste de la zut, je n'accorde qu'une importance très restreinte à ces petits trous, petits trous, toujours ces petits trous. Quoique...

Le musicien s'approche des spectateurs.

MUSICIEN : Une certaine importance quand même, puisque le premier travail du zutiste les concerne. *(prend une enveloppe)* Je vous demande le plus grand silence.

Roulement de tambour. Puis silence.

MUSICIEN : Prenons une enveloppe, autocollante de préférence. Si en plus, on doit utiliser sa langue, on est perdu ! Donc, prenons une enveloppe. *(mime au fur et à mesure)* Avec une précaution infinie, prélevons tous les petits trous, petits trous, toujours les petits trous... et mettons-les rapidement dans l'enveloppe autocollante. La voilà refermée !

Le musicien montre l'enveloppe.

MUSICIEN : Je reconnais qu'il faut une certaine pratique pour ne pas laisser échapper les petits trous, petits trous, toujours les petits trous.

Le musicien prend appui sur la table.

MUSICIEN : Bon. L'enveloppe étant cachetée, nous l'envoyons à la Compagnie du Trou... *(écrit l'adresse)* Troulala, c'est la ville. Troulala-itou, ça je ne sais pas ce que c'est. *(écrit)* Suisse. Oui, oui ! Croyez-moi ! Ces trous-là sont réutilisés dans la fabrication du gruyère. En tant que zutiste écologiste, je ne supporte pas le gâchis.

Le musicien met le timbre sur l'enveloppe et poste la lettre. Puis il revient vers la table.

MUSICIEN : Où en étais-je ? Ah, oui. .. Eh bien, sans petits trous, petits trous, toujours les petits trous, la partie inférieure de la zut n'a plus grand intérêt. On la met donc de côté pour les feux de cheminée de l'hiver prochain. Soyons économes en cette période de récession.

Le musicien reprend la partie courte qui se trouvait dans sa poche.

MUSICIEN : Il ne nous reste plus que ce morceau que nous appellerons la « zut indépendante ». Ce n'est qu'un parti-pris, puisqu'elle n'est plus principale, ayant perdu son prolongement... Là, je philosophe, ce qui n'est pas dans mes fonctions. Revenons à nos flûtions.

Le musicien montre la partie courte et mime au fur et à mesure.

MUSICIEN : En haut, premier trou pour mettre la bouche. Puis, deuxième trou pour mettre... heu, pour ne rien mettre. En bas, troisième trou qui ne sert qu'occasionnellement. (*regarde à l'intérieur*) En cas de naufrage sur une île déserte... Je vous laisse découvrir le son particulièrement harmonieux et pittoresque de la zut.

Le musicien souffle plusieurs fois, puis sourit aux spectateurs.

MUSICIEN : Admirable, n'est-ce pas ? (*souffle*) Un petit détail historique que vous pourrez noter dans vos calepins. (*dicte*) Les zuts sont souvent utilisées comme sirènes de bateaux, systèmes d'alarme dans certaines banques, comme les banques Route... et instruments sonores pour régler la circulation !

Le musicien quitte la scène en soufflant dans sa "zut".

Noir.

Fin